

MICHEL ROSTAGNAT

CHEMINS DE LIBERTÉ

« Un numéro sur les conversions ? Vous n'y pensez pas ! Vous ne vous en sortirez pas. » C'est en ces mots qu'un ami, fin connaisseur de la galaxie religieuse de l'Orient, douchait naguère mon ambition de mettre la question à l'agenda de nos publications. Force est de reconnaître que l'agressivité avec laquelle furent, et sont hélas encore conduites des entreprises de conversion des « mauvais croyants » pouvait inquiéter celui qui, sincèrement, chercherait une voie médiane entre l'indifférence et le harcèlement dans la conduite du frère égaré dans la voie de l'épanouissement spirituel.

Nous nous sommes néanmoins entêtés à relever le défi. Car en-deçà du vacarme des conversions forcées, nous constatons qu'à bas bruit, autour de nous, des consciences trouvent dans une mystique et une tradition religieuses dans lesquelles elles n'ont pas été élevées la nourriture spirituelle dont elles avaient un besoin vital. On négocie comme on le peut l'inspiration au supermarché des religions, dans la langueur de notre temps spirituellement décérébré, une preuve en étant le nombre de jeunes professionnels en rupture de carrière qu'on rencontre sur nos chemins de pèlerinage. Notre idée fut donc de donner la parole à des convertis, en leur demandant tout simplement de se raconter.

A suivre la tragédie de notre monde, on doit reconnaître, non sans surprise, que la question des conversions a perdu de sa vigueur. Elle ne touche plus guère que les sectes évangéliques nées en Amérique, à la stratégie prosélyte aggressive. Ce sont ces sectes, protéiformes mais très puissantes, notamment aux Etats-Unis qui, convaincues

Michel ROSTAGNAT
est président
de la Fraternité
d'Abraham.

que le Christ ne va plus tarder à revenir juger le monde et anxieuses de hâter son retour, ce qui pour elles suppose que la Jérusalem terrestre dans laquelle il installera son tribunal soit en état de le recevoir et à cette fin que l'Etat d'Israël soit fort et bien tenu, paralySENT les Etats-Unis dans leur rôle de gendarme de la planète, de « gardien de la paix » au sens le plus noble du terme, en les empêchant de tenir au Proche-Orient une ligne équilibrée de faiseur de paix. Mais hormis cette nouvelle ligne, les religions anciennes semblent avoir remisé leurs espoirs de convertir par le prêche ou par la force. Le judaïsme n'a jamais vraiment voulu convertir : comme l'explique dans nos colonnes le rabbin Gabriel Hagaï, il est une famille, et on n'entre pas facilement dans une famille. Du côté catholique, à la suite de Paul VI qui avait appelé les croyants à être plus « témoins » que « professeurs », l'ambition est, par le comportement des fidèles, de susciter la curiosité de leur entourage et son désir de découvrir le Christ, comme leurs ancêtres des premiers temps le faisaient déjà si l'on en croit l'*Epître à Diognète*. C'est ainsi que le cardinal archevêque de Rabat, Cristobal Lopez Romero, de passage à Paris en début d'année dernière, justifiait que les 30 000 élèves, en quasi-totalité musulmans, scolarisés dans le réseau académique géré par son diocèse, n'entendaient jamais explicitement parler du Christ mais vivaient aux côtés de leurs éducateurs une expérience fraternelle. Pour Rome, le temps semble révolu des missionnaires dépêchés au bout du monde pour sauver les âmes. Les Eglises issues de la Réforme, qui le firent à sa suite, armés de la Bible, ont-elles aussi adopté une attitude prudente. Confrontées à des questions existentielles, les Eglises orthodoxes et orientales n'ont aucune velléité de conversion et s'efforcent plus pragmatiquement de vivre en entente fraternelle avec leurs voisins, le réseau des établissements éducatifs qu'elles gèrent en Orient et qui accueillent indistinctement les jeunes de toutes confessions en étant un beau témoignage. Quant à l'islam, le temps est loin de la conquête par les premiers califes. Son périmètre semble globalement stabilisé, et les exactions commises par ses branches extrémistes, comme Daech en 2014 dans la plaine de Ninive ou dans une version plus politique par l'Azerbaïdjan au Haut-Karabakh en 2023, visent plus à écraser les infidèles qu'à les amener à la vraie foi.

Nous vivons donc un temps où l'entreprise de conversion aurait perdu de sa vigueur. Et pourtant, ça et là, on se convertit. Pourquoi et comment ?

Ce qui nous a émus, à la lecture des témoignages qui suivent, ce sont plusieurs constats surprenants : des évolutions spirituelles qui

tiennent rarement du coup de foudre, plutôt d'une lente maturation ; une grande diversité de moteurs ; et la constitution, dans l'esprit du converti, d'un cocktail spirituel qui marie sa nouvelle foi à celle reçue dans sa jeunesse. Il n'y a pas « conversion » au sens commun, mais bien plutôt accomplissement. Le nouveau référentiel religieux assume l'ancien, auquel il donne sens. Comme Jésus était venu, « non abolir, mais accomplir » la Loi, le converti trouve dans la religion qu'il adopte les lumières qui éclairent celle où il a grandi.

Pas de coup de foudre, donc. Pas de chemin de Damas ni de deuxième pilier de Notre-Dame. Mais plutôt une lente maturation, l'éveil d'une curiosité. Dieu n'en entre pas moins par effraction dans les existences. Tous nos auteurs n'avaient pas en tête de faire leurs emplettes au supermarché des religions pour y trouver le meilleur produit. Élevé dans un milieu sincèrement laïc, Jean-François Lévy, qui livre son témoignage dans nos colonnes, s'est un jour demandé pourquoi le nom qu'ils portaient avait valu à ses ancêtres l'extermination par les nazis. Et il a entrepris une démarche de connaissance de leur religion qui l'a conduit à devenir un pilier de sa synagogue. Il est illustratif de ces cheminements mus par la curiosité et le désir de planter ses racines dans son terreau originel ou dans celui d'autrui. Mais les racines sont longues à pousser, il y faut de la patience. Yann Boissière le dit clairement quand il raconte ses premiers pas dans un judaïsme dont il ignorait le premier mot, après la mort de sa mère : « D'appel, d'illumination, il n'y eut pas. Je ne puis dire non plus qu'il y eut maturation d'obscurs désirs antérieurs. Il y eut une surprise, douce mais radicale ».

Une grande diversité de moteurs. Pour Xin LI, jeune Chinoise débarquée en France pour yachever ses études, la beauté des églises et l'atmosphère recueillie qui y règne furent déterminantes, la foi de son mari parachevant sa décision d'embrasser la foi catholique. Pour Omero Marongiu-Perria, c'est la fraternité vécue avec ses camarades Maghrébins dans les corons qui orienta sa quête spirituelle vers l'islam. Le témoignage des proches apparaît dans bien des cas comme déterminant. Il pose clairement la question de l'accompagnement des néophytes. Car si celui qui veut embrasser une nouvelle religion paraît tout feu tout flamme et accepte d'endurer la suspicion et les tracas administratifs de l'institution à la porte de laquelle il sonne, y compris les mises en garde désobligeantes du genre « Vous avez déjà

**Constats surprenants :
des évolutions spirituelles
qui tiennent rarement
du coup de foudre, plutôt
d'une lente maturation ;
une grande diversité de
moteurs ; et la constitution,
dans l'esprit du converti,
d'un cocktail spirituel
qui marie sa nouvelle foi
à celle reçue dans sa
jeunesse. Il n'y a pas
« conversion » au sens
commun, mais bien plutôt
accomplissement.**

une très belle religion, à quoi bon venir chez nous ? », qu'en est-il de son destin, une fois admis dans la communauté ? Ne garde-t-il pas, aux yeux de ses nouveaux coreligionnaires, l'étiquette de l'étranger, voire de l'intrus ? Combien de ces frères et sœurs qui, à peine introduits dans la communauté, la désertent discrètement parce qu'ils n'y

ont pas trouvé le carburant fraternel pour avancer dans leur vie de foi ? C'est une question cruciale à laquelle ce numéro ne s'attelle pas, mais qui méritera qu'on s'y arrête.

Mais pas d'abandon pour autant des richesses de la religion dans laquelle on a grandi. Chahina-Marie Baret, baptisée adulte dans l'Eglise catholique, se définit comme « musulmane, disciple du Christ ». Claire Ly se déclare à la fois bouddhiste et catholique. Elevé dans une famille catholique pieuse et aimante, Didier Bourg participe sans réserve aux grands évènements de la vie de foi des siens, tout en pratiquant un islam rigoureux que sa famille a bien volontiers reconnu. Aucun de nos auteurs pourtant n'a la prétention de se constituer un petit panthéon. Dieu est unique, c'est bien clair, quand bien même il parle de multiples langages. Et être polyglotte est une richesse inouïe. Né dans un milieu humaniste mais athée, Lama Jigmé Thrinlé Gyatso a quant à lui apprécié de trouver dans le bouddhisme une source de sagesse qui ne présuppose pas l'existence de Dieu. Chez aucun de nos témoins ne sourd la tentation syncrétiste. Leur quête spirituelle leur interdit d'enfermer Dieu dans une boîte ou de le reproduire en plusieurs versions. Cet enrichissement de la démarche spirituelle par la confrontation positive des traditions religieuses est sans doute un des défis du dialogue dans le monde d'aujourd'hui et demain.

Alors que la planète s'apprête à célébrer à nouveau, à la demande de l'ONU, la « fraternité humaine », dans un contexte de repli communautariste, nos aventuriers de la foi, eux qui ont osé franchir les frontières des religions pour esquisser une fraternité transfrontalière des croyants, peuvent nous donner à espérer en notre capacité à bâtir un monde en paix. ■

Le témoignage des proches apparaît dans bien des cas comme déterminant. Il pose clairement la question de l'accompagnement des néophytes.